

CONSIDÉRATIONS **PRATIQUES SUR** **L'INJUSTICE**

Ne plus cautionner l'infamie par ignorance, ne plus la subir par lâcheté.

« Où sont vos cœurs et vos consciences ? »¹

La plus criante abjection triomphe lamentablement, dans l'indifférence et l'impuissance généralisées. Ce scandale inqualifiable dont relève présentement la configuration dévastatrice de la société humaine s'élucide essentiellement comme un antagonisme inégalitaire mettant aux prises exploiters et exploités sur la scène de l'histoire. Foncièrement clivé, le champ social voit une classe possédante numériquement insignifiante mais forte d'une position de pouvoir asseoir, avec le concours de ses multiples valets, une domination auto-reproduite (la puissance, au même titre que la misère, s'héritant amplement) sur une classe démunie subjuguée à son seul avantage. Inutile de tenter ici de dresser un bilan précis : le pouvoir séparé s'est rendu responsable de la perpétration de tant de crimes que brosser un tableau autre que sommaire du terrible réquisitoire qui incrimine les salauds psychotiques trônant au sommet de toutes les hiérarchies tient de la dernière gageure. Constatons simplement que, non contents de se trouver désormais inaptes à porter le moindre progrès social, leur politique entraînant inversement une régression de la civilisation humaine, les puissants, dont la bassesse sans borne le dispute à leur cynisme meurtrier, s'accrochent fermement à leurs privilèges, dussent-ils entraîner dans cette irresponsable entreprise le monde entier aux abîmes.

L'engeance criminelle qui régent nos existences occupe le faîte d'un édifice social se soutenant de trois piliers majeurs dont le nécessaire dynamitage exige que nous en examinions plus avant les structures respectives.

1.L'exploitation économique

Le cœur du pouvoir détenu par l'ennemi s'irrigue des profits gigantesques fondamentalement issus de l'enchaînement du travail sous la forme de l'esclavage salarié, appropriés aux dépens

¹ Syrie 2012

même de *ses principaux générateurs*, l'immense masse prolétarisée tendanciellement exclue de la possession des richesses et du contrôle de son existence.

La prévalence de la logique d'accumulation effrénée du capital primant toute autre considération recrée indéfiniment la conformation sociale à même d'offrir le spectacle non moins aberrant que pitoyable :

- des cadavres d'hommes morts de froid aux pieds de logements vides pour le bonheur de la spéculation immobilière.

- de la corruption des biens les plus indispensables, au point que les denrées alimentaires elles-mêmes deviennent un heureux moyen de s'empoisonner lentement, inévitable résultante de ce fait qu'en régime capitaliste la présence se déporte de la satisfaction des besoins par sa subordination à l'impératif de la réalisation des cycles économiques, achevés avec la création d'un bénéfice lui-même dédié à en permettre de nouveaux, absurdité atteignant son apogée dans un phénomène tel que l'obsolescence programmée.

- d'une injonction permanente à la maximisation de la demande solvable coexistant avec une pression contradictoire visant la restriction la plus rigoureuse possible de la rémunération du travail.

- des membres de la classe laborieuse rivaux le plus clair du temps de leur vie, seule richesse qui soit, à des besognes répétitives, abrutissantes et pénibles dont la durée légale journalière ne diminue au reste jamais en dépit de l'accroissement prodigieux de la productivité, et côtoyant qui plus est un chômage endémique dont une fonction majeure n'est autre que de laminer le coût du travail en planant comme une menace disciplinaire à l'attention des esclaves qui auraient consécutivement à s'estimer heureux de trimer sous une pression usante, voire à accomplir le tour de force automutilant de s'épanouir au cours de cette peine de prison à vie à laquelle certains n'échappent qu'au prix du suicide.

De telles inanités structurelles s'aggravent par surcroît d'une dynamique générale particulièrement consternante, soit la *progression* des écarts de richesses séparant les pauvres des plus aisés. Même dans les régions que contrôlent les États fortement nantis et en lesquelles eut lieu un relatif ruissellement de la richesse - consenti dans un réflexe de survie par la domination afin de prévenir tout soulèvement révolutionnaire tyrannicide en passe de prendre corps - certaines catégories de la population sont en proie à une détérioration de leur conditions d'existence s'exprimant le cas échéant par la baisse de l'espérance vie, manifestation atterrante s'il en est du recul social partout à l'ordre du jour et de la nature d'entrave de l'organisation économique actuelle au progrès dont la coopération humaine est porteuse.

Ailleurs, c'est à la version exacerbée de ces stigmates qu'inflige au monde l'agencement inégalitaire de la société que l'on assiste, dont l'ignominie - en vérité rehaussée jusqu'à l'insupportable par sa constance banalisatrice - des familles entières noyées en mer, des jeunes gens dont les cadavres gelés sont retrouvés dans les trains d'atterrissage des avions à destination d'une opulence espérée ou encore des hommes abattus comme des chiens aux frontières nous indique assez le désespoir des ses victimes. Un semblable calvaire ne saurait souffrir d'être pesamment disséqué à grand renfort de formules, l'abstraction du verbe s'avérant quoiqu'il en soit totalement impuissante à rendre compte de l'atrocité vécue. N'est-il pour autant pas plus condamnable encore de passer sous silence la réalité des affres écœurantes qu'ont à endurer ceux dont le seul crime fut de naître dans un dénuement révoltant, emboîtant en cela le pas à une époque à jamais souillée du sceau de l'infamie ? S'il faut l'évoquer c'est ainsi en considération des êtres survivant dans l'environnement mortifère des décharges à ciel ouvert parmi les détritiques de l'abondance ; de celui qui s'éteint victime des affections les plus bénignes pour ne pas représenter un marché porteur, servant tout au mieux du



sujet de tests au profit des Carl Clauber de l'industrie pharmaceutique, pour qui éradiquer une pathologie est principalement synonyme d'une inconcevable perte financière ; de ceux aussi qui ont à parcourir quotidiennement des dizaines de kilomètres à pied pour s'abreuver d'une eau croupie, ce bien d'une inestimable valeur coulant cependant toujours à profusion lorsqu'il s'agit de le dilapider dans l'arrosage des terrains de golf et autres futilités propres à tromper l'ennui de l'indécence bourgeoise ; de ceux finalement qui périssent lentement dans l'effroyable précarité existentielle régnant là où des enfant chroniquement affamés, subissant les catastrophiques séquelles de la malnutrition, sont condamnés à cette mort innommable dont les déroutantes statistiques du désastre nous apprennent qu'elle abrège *toutes les cinq secondes* une de ces courtes existences de douleur², état de choses immonde dont la réalité concomitante des crises de surproduction met crûment en lumière le caractère ignoble d'assassinat délibéré tout comme elle gangrène de culpabilité toute jouissance se déployant avec impavidité sur ce fond empoisonné. Car comment concevoir au vrai sans enrager que ces intenables extrémités de misère auxquelles sont réduits des millions jouxent en vérité une prospérité démesurée, suffisante à assurer une vie digne à tous, mais jusqu'ici allouée à permettre aux irresponsables de se goberger dans un gaspillage odieux et de crouler sous les merdes superfétatoires par lesquelles le capital est dorénavant contraint de se valoriser ?

Nonobstant sa dimension insane, qui s'étonnerait de cette rebutante martyrologie exprimerait une candeur exceptionnelle : la souffrance de l'esclave est le corollaire fatal de l'aisance du maître, comme l'effarante pauvreté régissant despotiquement tant d'existences s'affirme être celui de la détention des richesses planétaires par une frange archi-minoritaire, celle à laquelle appartiennent les porcs obscènes entassant les milliards. À travers ces insignes saloperies qu'engendre l'application de la loi du profit à tout prix c'est autant l'irrationalité foncière d'un système grevé de sévères contradictions qui s'illustre que son ébahissante inhumanité. Loin de s'estimer couverts de honte par cet abomination faite norme, les puissants sanctionnent constamment ce génocide social par la reconduction des politiques à sa source, prouvant depuis toujours s'accommoder bien aisément de cet enfer vécu sur terre.

2.La domination politique

L'élite du pouvoir est unitaire : la puissance économique est immédiatement traductible en pouvoir politique, déterminant une imbrication profonde de ces deux sphères sociales. Au ministère et au conseil d'administration, ce sont les mêmes ordures qui sont aux commandes, des motifs analogues de séparation, de hiérarchie, d'inégalité qui culminent. S'ensuit une architecture politique peu surprenante au regard de telles prémisses, où des instances très amplement incontrôlées s'emploient à asseoir une insolente hégémonie. En tant que détachement commis par le capital et ses réseaux opaques au maintien de l'ordre, la caste politicarde - au sein de laquelle le pouvoir, au même titre que la malhonnêteté concussionnaire qui y est proportionnellement corrélée, est une profession -gère ainsi la société, passe les lois qui lui siéent et ignore sans difficulté ni scrupule, ainsi que chacun sait, celles susceptibles de la gêner aux entournures, lorsqu'il n'est pas question d'anéantir sans réserve ces dernières, en témoigne la mise à sac vindicative des conquêtes des luttes sociales passées.

²Des dizaines de milliers d'enfants meurent chaque jour des conséquences de la faim ici-bas. N'y en aurait-il qu'un seul qu'un *casus belli* imprescriptible en serait formé. Combien en faut-il pour éperonner une salutaire colère, qui surmonte l'insensibilité, la couardise et la manipulation en passe d'occuper une part dirimante l'espace social ?

Pis, animés d'une avidité jusqu'au-boutiste insensée, les potentats optent pour cet enchaînement sans fin de conflits armés impliquant quelques fractions bourgeoises rivales saignant avant tout les populations civiles, ce dès lors que le réquisit prioritaire de pacification des exploités n'est plus à satisfaire. La prégnance des déterminations économiques est, ici encore, inexorable. Certainement, la guerre, moyen auquel il est loisible de recourir à des fins géoéconomiques de



de pillage est également bonne en soi: les titanesques bénéfices dégagés par l'industrie d'armement et de reconstruction assurent à la fange belliciste un long et bel avenir.

Au sein de cette constellation d'étoiles mauvaises qu'est le champ politique institutionnel, lieu de pullulement distingué des plus éhontés parangons de duplicité, les appareils de la social-démocratie libérale, incitant d'un côté à une périlleuse délégalation des responsabilités pour ériger de l'autre la traîtrise en vertu politique cardinale, prouvent mériter leur statut d'experts appointés de l'escroquerie canalisatrice de la révolte dans le sens de la défaite. Telles sont également les attributions des directions des grandes centrales syndicales, lesquelles collaborent à plein avec organisations patronales et gouvernements, complètement intégrées à ce système et développant la capitulation réflexe pour seul horizon stratégique. En la conduisant d'impasses en débâcles, en conditionnant à la démission sociale, l'ensemble de ces décombres organisationnels dont l'altération est consommée peut s'enorgueillir d'avoir circonstanciellement déprimé avec une singulière efficience la pugnacité populaire, renforçant réciproquement l'ennemi de l'égalité, lorsqu'il n'est pas pour ces éléments à l'ordre du jour de prendre directement les rennes de violentes frappes contre-révolutionnaires.

Qualifier un pareil contexte de monopolisation du pouvoir par quelques cliques d'oligarques fortunés au moyen du vocable de démocratie constitue naturellement une sordide plaisanterie, à la vocation propagandiste par trop évidente alors que le pouvoir de classe est notoirement compromis avec tout ce que l'univers capitaliste recèle de mafias, en une connivence totalement compréhensible compte tenu de la syntonie complète régnant entre les objectifs de tous ces prédateurs destinés à se voir bientôt dégradés en proies. On chute dans un illusionnement similaire à souscrire aux visions aliénantes accordant quelque pertinence à la dichotomie mensongère distinguant pour strictement les opposer régimes soi-disant démocratiques et dictatures, dont le schème analytique de la continuité rend compte de manière bien plus valide des relations qu'ils entretiennent que celui de la rupture.



Et pour cause : toute appréhension de la réalité historique délivrée de la muselière de la partialité et émancipée un tant soit peu de la censure du secret d'État est impitoyable aux régimes qui usurpent malignement le titre de démocratie, dévoilant facilement le visage hideux dissimulé sous le masque grossier des versions officielles, celui dont les traits s'avèrent ceux des fomenteurs avisés de putsch fascistes, des assistants *ès* génocides, des zélés partenaires des pires dictatures. Le fonctionnement de tous les États actuels s'y manifeste homogène, qui inclut, à peine une menace protestataire est-elle subodorée, l'assassinat et la torture de l'opposant, le flicage de la vie privée, et, s'il le faut, le sacrifice terroriste aveugle de foules innocentes ourdit à des fins de manipulation. Nous invitant plutôt à la commisération, les clowneries au-dessous de tout auxquelles nous habituent les pauvres autistes incapables formant le personnel politique ne peuvent alors occulter la sèche vérité, et l'on réalise à l'évocation d'un tel mode opératoire jusqu'où s'égaré l'incroyable impassibilité face au crime dont les hommes de pouvoir quels qu'ils soient ont l'apanage, tous sachant parfaitement qu'une condition élémentaire à la pérennisation

des avantages dont ils jouissent n'est autre que la puissance brute et entretenant conséquemment ces nombreuses phalanges de soudards surarmés connues pour les cortèges d'exactions qui en accompagnent les meurtrières pérégrinations, ainsi que pour le mépris de leurs maîtres-chiens à l'égard de vies civiles qui ne valent rien lorsque la moindre plus-value tactique se conditionne à leur destruction.

Le fait que les plus inféodés mentalement renouvellent encore leur allégeance en sacrifiant à la comédie hypocrite des sinistres duperies électorales en offrant leurs voix aux représentants les plus retors des agglutinats hiérarchisés de prosélytes obséquieux et d'ambitieux sans vergogne que sont les partis politiques est la confirmation désolante de cette triste vérité qu'en plus de la thune, c'est l'absence de discernement qui fait les élections. De là cette commodité avec laquelle les pourvoyeurs de pantomimes fiers de composer la médiocrité de l'offre politique officielle - feignant au prix de grossières contorsions d'avoir quelque chose en commun avec la plèbe déresponsabilisée dont le rôle se réduira à concéder par les urnes toute latitude aux possédant pour qu'ils les écrasent - peuvent se permettre de démontrer réitérativement que leurs promesses ne coûtent rien. Gageons toutefois que, les yeux prochainement dessillés, ceux ne l'ayant pas encore fait viendront bientôt grossir les rangs du parti qui domine déjà massivement chaque scrutin, celui de l'abstention.

3.L'aliénation idéologique

Ce dernier constat doit spécialement nous mener à observer une dernière facette de la conjoncture sociale. Car si la classe au pouvoir sut de tout temps faire parler les armes, et avec une sauvagerie indescriptible, contre ses esclaves qui, elle le sait, sont aussi ses fossoyeurs en puissance, l'impossibilité de stabiliser la société dans son entier par le biais de la pure coercition lui enjoint néanmoins d'annexer à la maîtrise de la violence physique divers mécanismes de désintégration des consciences, l'ignorance de masses désinformées demeurant le plus sûre garant de sa tranquillité. Heureusement, posséder le capital c'est posséder les idées et contrôler leur diffusion. Psychiquement colonisé par suite de cette suprématie culturelle, l'individu deviendra son propre flic, intériorisera la domination en respectant de lui-même les lois perfides conçues pour maintenir son assujettissement et, partant, rendra inutile l'action directe violente, subreptice ou ouverte, à laquelle n'a jamais rechangé la classe dominante. Véritable tête de pont de l'adversaire, ce gigantesque dispositif de guerre symbolique motivant l'acceptation de l'inacceptable décline diversement ses manifestations. Au travail salarié³ qui déjà dévore tant de forces doit succéder un emploi non moins stérile des brèves périodes de repos, la passivité politique de l'individu qui s'y voyant sans cesse flattée. Pis encore - et la situation de tout un pan de la jeunesse, cible que son potentiel subversif définit comme stratégique s'il en est, en témoigne éminemment - l'opprimé se trouve neutralisé à fond par le calamiteux travail d'abrutissement méthodique à l'œuvre dans les divertissements aussi stupides qu'omniprésents dont la saturation exprime la résolution de l'association de malfaiteurs au pouvoir à transformer habilement ses ennemis mortels en incurables crétins contemplatifs du fumier culturel copieusement épandu et propulsé en modèle unanime. Des outils techniques aux virtualités progressistes sont ainsi détournés en armes de destruction massives des consciences. Aussi toute la fierté de nombre de nos contemporains semble-t-elle ne plus résider que dans leur affligeante application à étaler avec ostentation une imbécillité crasse dont le déplorable s'exhausse de ce qu'elle ne procède souvent que de la pauvre imitation de telle ou telle marionnette starifiée par la nullité médiatique. Cette idiotie corruptrice,

³Pour le service duquel l'instruction scolaire obligatoire dresse, conformément à sa mission, des bataillons serviles et appliqués.

accédant via le perfectionnement des technologies de la communication à de nouvelles opportunités d'infecter ce qui reste de noblesse dans les cœurs et d'intelligence dans les esprits, normalise le spectacle, dramatique dans son ironie, de ces légion d'hébétés chloroformés endossant le rôle du rebelle endurci en une parodie parfaitement grotesque tant en l'espèce ces derniers ne sont objectivement rien d'autre que des possédés obéissants aux ordres que leurs maîtres n'ont plus aucun besoin de formuler explicitement, ne se donnant bien entendu des airs que pour oublier un peu qu'ils ne sont rien plus que des carpettes⁴, adoptant les codes ridicules, les valeurs misérables et les comportements puants que son ennemi sait inculquer par l'irradiation à l'ensemble de la société de ses représentations, celles qui occasionnent le formatage réactionnaire des subjectivités, l'intronisation de la rouerie contre l'honnêteté, du dédain au détriment de l'empathie, de l'invective égotiste agressive contre la coopération fraternelle et favorisant une hypertrophie de l'ego objectivement bien immotivée. Au paradis de la tartufferie, qui observe voit de fait poindre distinctement le pire conformisme et la veulerie la plus achevée sous l'insolence surjouée trahissant l'indigente nature d'une révolte de cour d'école, et celle d'une liberté se bornant à bosser docilement et s'abandonner à une frénésie consumériste bien incapable hélas de suppléer à l'affliction que génère une intersubjectivité viciée et inauthentique. Face au malaise persistant qui en demeure l'immanquable issue, l'apathie psychotrope ou l'animosité par défaut - trop d'individus exhibant désormais envers leur prochain une dureté irraisonnée qui n'a d'égal en son aberration que leur ahurissante indulgence à l'égard de ceux qui les maltraitent réellement - entrent en scène comme autant d'expédients de fortune dont l'attrait s'exaspère en raison de l'heureux étiolement des croyances religieuses en un *monde sans cœur*, qui, lui, subsiste par malheur comme tel.

Partant, seuls d'hypocrites geignards démagogues et quelques niais invétérés peuvent s'étonner pour mieux s'apitoyer avec grandiloquence sur la barbarisation des rapports humains ou sur le nihilisme d'une délinquance produite par la misère sociale et qui se borne à imiter la classe régnante, maître étalon caractérisé pour ce qui est de regarder l'autre crever sans ciller et dont la politique s'évertue depuis plus d'un siècle à appauvrir l'esprit comme à déliter tout semblant d'une socialité prolétarienne - trop directement évocatrice du visage menaçant de la solidarité - au profit de l'isolement ultra-individualiste dans la réclusion de la sphère privée, gage d'impuissance, étai à la mutilation des sensibilités, et facilitateur de la perfusion du tissu social par une crainte tétanisante, à plus forte raison préventive de toute construction d'un pouvoir égalitaire. La conscience maintenue à son étiage, celle sachant si bien se prendre au sérieux tout en baignant dans la frivolité et railler ce qui ne prête guère à rire, s'échoue alors à ces extrémités d'aliénation posant les bases d'une récupération forcenée de la révolte politique, phagocytant le mouvement social en sorte que l'on est tenté de considérer qu'une boucle est bouclée lorsque non seulement la contestation puise ses symboles dans la dernière merde hollywoodienne à la mode, mais que nombreux aussi sont ceux à en dériver jusqu'à leurs grilles d'interprétation de la réalité politique, à l'image des individus empêtrés dans les rets de l'attrape-couillon complotiste.

Au nombre des stratégies bourgeoises anticipatrices de tout conflit ouvert capable de mettre en péril la domination d'une fraction de l'humanité sur sa majorité, il en est une autre, d'autant plus

⁴Quel scrutateur avisé du monde social peut ne pas reconnaître en ses contemporains des spécimens humains de plus en plus anodins - la créatine et les tatouages n'y changeant rien, pauvre esbroufe indigne s'hasardant symptomatiquement à singer le sérieux en une confusion de l'être et du paraître à son apothéose ? Dans le même ordre d'idée, il faut se figurer que – assumant si excellemment leur invalidité – les inexistant pitres dont il est ici question se montrent par exemple capables, le cas échéant, de pousser le vice jusqu'à écouter du rap, en percevant dans ce qui n'est désormais plus qu'une pure comédie riche en borborygmes d'attardés mettant en scène des fantoches imbéciles se prostituant volontairement, quelque chose de politiquement incorrect, d'authentique, voire de subversif, ou tout simplement de digne d'être admiré.

indiquée lorsqu'il s'agit de remédier aux fissures lézardant l'appareil de mystification auquel il est fait allusion ci-dessus, et qui consiste à acheter sa quiétude par l'octroi de quelques miettes aux subalternes de façon à en désamorcer les possibles visées oppositionnelles - les cibles d'une telle opération de subornation réalisant bien peu la précarité de telles concessions, débitrices des secousses scandant la marche d'un système économique à l'instabilité mille fois prouvée, dont les fluctuations peuvent bouleverser des millions d'existence en un temps excessivement court, en plongeant brutalement dans la misère celui qui hier se délectait d'une situation relativement commode. Le plus sûr moyen de s'épargner cette coûteuse solution repose sur l'intensification de la crétinisation des masses, processus qu'épaula la diligence de divers bas du front stipendiés fonctionnant comme flics culturels, dont les élucubrations catachétiques miteuses mises en scène médiatiquement⁵ excellent à l'office de thermomètres de la régression de la perspicacité moyenne en ce que de tels nullards peuvent de nos jours prétendre, aussi déconcertant que cela soit, à servir de modèles intellectuels. Ainsi s'opère d'autant plus facilement la superposition de critères d'intelligibilité enveloppant de brouillard ce qu'une vision claire ne peut manquer d'apercevoir, savoir que les structures de cette société sont amendables, et que l'entraide des opprimés serait le levier indestructible utile à une telle transformation.

Car certainement, si la classe exploitée accumule en une systématique désespérante déroute sur déroute, c'est qu'elle méconnaît largement l'identité de son véritable ennemi, que ses intérêts lui sont à elle-même voilés, qu'elle voit la mémoire de son histoire obliérée, au même titre que celle de ses combats et de ses créations, celle de sa longue et violente domestication également. Contrairement à son puissant antagoniste, elle n'a pas conscience d'elle-même.

C'est sous les auspices d'un semblable dessein que, de l'accréditation des calembredaines outrées justifiant spécieusement les disparités sociales en affirmant une inégalité « naturelle » des individus à la convocation de la notion de mérite⁶ - de laquelle une compréhension appauvrie lui confère une consistance pratique toute évanescence - on inférera au contraire le lamentable mensonge érigeant la stratification renforcée de la société, conformation en réalité récente dans l'histoire de l'humanité et dont tout indique le caractère transitoire, en fait immuable.

À ces inepties, et en adjonction à des siècles de bourrage de crâne calomnieux orchestré à l'initiative des vainqueurs de l'histoire contre les égalitaristes du passé, est par ailleurs articulée cette autre assertion saugrenue - qui ne se transformera jamais en vérité d'être sempiternellement rebattue pour éroder la volonté des mécontents et les conforter dans l'inertie - qu'à poser concrètement les prémisses de l'émancipation collective on aboutit imparablement à une conclusion liberticide totalitaire. Dans ce cadre, on s'acharnera encore à promouvoir des grilles de lecture sociopolitiques défectueuses, qui escamotent la question sociale en contribuant notamment à ancrer dans les esprits des identités collectives fallacieuses, armature mentale performante à la production de clivages sociaux factices montant les exploités les uns contre les autres afin de démanteler préventivement la force irrésistible qui dériverait de l'unité de la classe asservie et de détourner la colère de cette dernière des sévices sociaux récurrents que ses membres endurent dans une économie en crise constante. L'ethnie, la nation, la confession religieuse, la culture : les catégories construites et indûment hypostasiées sont nombreuses qui fonctionnent comme autant de leurres servant ces venimeux objectifs séparatistes et liberticides. C'est procédant d'une logique similaire qu'un islamisme jihadiste surmédiatisé remplace les

⁵Ceux dont les services ne s'arrachent pas pouvant toujours se replier sur internet, là où tant de cuistres cédant à leur penchant pour la comédie trouvent l'occasion de se prendre pour des experts émérites et d'étaler impudiquement toute la gravité de leurs irréparables déséquilibres émotionnels.

⁶Platitude libérale constitutive, où l'inouïe naïveté du nanti confit de préjugés s'abâtardit d'impardonnable impudence et qui pourrait presque résumer à elle seule cette injure à l'intelligence que représente l'anthropologie superficielle que l'on ose parfois opposer aux arguments égalitaristes : le déshérité est au fond le fainéant qui ne peut s'en prendre qu'à lui-même.

sanglantes contre-révolutions staliniennes et maoïstes traîtresses de l'idéal de justice prolétarien comme simulacre d'alternative ou pseudo-ennemi alors même que tous les acteurs de cette mascarade funeste s'avèrent partenaires en crime.

En fait, le pouvoir entretient sous cet angle une relation d'alliance objective avec deux mythologies réactionnaires risibles d'anachronisme au sein desquelles le mauvais côtoie le pire et propices aux endoctrinements fanatisant, qui participent d'une vision du monde autoritaire aidant à l'embrigadement de la révolte populaire dans de faux combats, et fourvoyant parallèlement cette dernière en d'imaginaires solutions.

De la religion :

Collection de pratiques compulsives et de dogmes poussiéreux fortement démobilisateurs puisque école d'acceptation béate conjuguant bien souvent l'irrationalité⁷ et une saloperie morale tenace où les estimables intentions compassionnelles se révèlent aussi éparses que velléitaires, rapidement submergées par le tumulte des louanges consacrées à la célébration de l'hétéronomie sous toutes ses formes, la première des deux, la religion, a fait ses preuves en tant qu'auxiliaire répressif de tous les régimes. Il n'est par conséquent rien d'étonnant à ce que ces derniers s'obstinent de mille manières aujourd'hui à tirer du sépulcre en lequel réduisirent les exigences de la raison alliées à la défense du respect dû à la personne humaine ce véhicule du liberticide aussi distingué que son comparse communautariste dont il sera question ci-après⁸. Placer quelque espoir en de telles superstitions amalgamées au fil des siècles -illusoires consolations tranquilisatrices de l'angoisse de mort, onctions coupables des lois et palliatifs archaïques à l'impuissance ressentie face à un monde énigmatique mais empirant en définitive le malaise existentiel - s'annonce ainsi être, au mieux, grandement inutile, et plus sûrement d'une dangerosité éminente, puisque s'agenouiller devant le seigneur fictif d'un improbable ailleurs prédispose à le faire devant des maîtres de chair et de sang⁹.

Relevons au surplus que s'il est une autre immondice inégalitaire dont cette imprécation du réel qu'est la religion se fait la promotrice sans pour autant en détenir le monopole, c'est la discrimination fondée sur la distinction des sexes, insupportable enchaînement à des rôles sociaux dont la relativité historique est pourtant patente et contre lequel doit se livrer un combat sans pitié tant il est vrai que la femme mérite toujours ce triste titre de « souffre douleur de l'humanité », et que la qualifier de prolétaire du prolétaire ne s'avère pas moins une manière relativement évocatrice de qualifier son statut social nonobstant le manque d'exactitude factuelle imputable à cette formule. L'idéologie religieuse se révèle par là encore largement homogène à son environnement économique, la logique de la propriété privée en expansion étant en effet aussi celle de l'appropriation de certains êtres humains, assignés en l'occurrence à donner naissance à des *héritiers* avant tout. À la femme, en tout état de cause, le capitalisme concédera au mieux l'égalité dans l'exploitation, vérité qui impose d'appeler tout féminisme interclassiste une simple

⁷Celle-là même qui lui fait logiquement préférer la violence au dialogue et qui se donne entre autre à voir dans les incohérences multiples émaillant les textes sacralisés.

⁸Notons bien que peu importe l'échelle en cette matière : la nation n'est elle aussi qu'une communauté partielle et réactionnaire, qu'un prétexte à ségrégation parmi d'autres.

⁹Est-il besoin de préciser ici que tout le monde n'est pas victime au même titre de la dimension idéologique que la religion comporte (qui pousse le plus faible des hommes, le fanatique, victime de sa misérable impétuosité à dépasser noblement ses souffrances, à sombrer dans le sadisme) que les individus ne sont ici en cause qu'en tant qu'ils se font les militants de cette idéologie, que chacun est libre de penser ce que bon lui semble tant que ses actes ne dépassent pas les bornes prescrites par l'exigence du respect de l'autre ?

arnaque et fournit matière à rappeler qu'aucune des dimensions de l'oppression ne peut effectivement être oubliée dans le combat pour la justice, et surement pas celle ayant trait à la thune et à la puissance tant matérielle qu'idéologique *déterminante* qu'elle autorise présentement. Elle doit en outre nous mener à relever que même une telle égalité est de nos jours une vue de l'esprit, la femme étant sous-payée lorsqu'elle ne se trouve pas reléguée à fournir un travail non rétribué dans le cadre de la sphère domestique, tâche primordiale en ce qu'elle se révèle fondamentalement celle de la mise à disposition d'une nouvelle force de travail en maturation dans la personne de l'enfant.

L'ordure nationaliste :

À une affectation politique complémentaire de dévoiement en faveur de la domination sont assignées toutes les formations chauvines, volontiers fascistes, voyant petits bourgeois effrayés, goretts burlesques à crâne rasé et autres décérébrés saturés de haine qu'un instinct grégaire compensatoire de leur nullité individuelle pousse à s'agglutiner autour d'une poignée de ratés névrotiques reconvertis en gourous (aidés en cela par une infatuation inversement proportionnelle à leurs qualités) se vautrer dans le ridicule par leur persévérance à véhiculer ce vieux poison idéologique qu'est la nation - idole qui n'est jamais qu'un autre nom de la guerre - et les motifs d'exclusion identitaristes qui lui sont sous-jacent. Chère aux imbéciles heureux qui sont nés quelque part selon une formule des plus heureuses, cette communauté imaginaire fournissant au mode de production capitaliste son cadre géopolitique historique, de récente facture et assurément sans grand avenir, constitue en effet le credo policier dépassé de tous les partis et gouvernements bourgeois, autour duquel l'on cultive cette idée chimérique de pouvoir opérer la suture artificielle d'une société qui, d'être profondément divisée, n'a bien évidemment de tel que le nom. Elle sert incidemment de justificatif à l'inégalable scélératesse des gestionnaires politiques confirmant une énième fois qu'honneur et droiture leurs sont des mots totalement inconnus en tentant d'obtenir l'assentiment des masses quant au massacre de leurs conditions d'existence au prétexte que sous d'autres latitudes géopolitiques les choses sont telles qu'il faudrait acquiescer au nivellement universel à hauteur de qui se fait le plus drastiquement exploiter. L'unanime sacralisation politique de cette échelle territoriale contingente n'est qu'un des indicateurs attestant de l'essence du nationalisme, simple rouage de la machine sociale séparatrice-inégalitariste partout dominante et complice naturel d'une organisation sociale dont il profite en même temps qu'il la soutient de multiples façons. Il convient en effet de souligner l'évidence : ce refuge délabré et honteux du racisme, qui lui-même n'est guère qu'une justification historique à l'exploitation et un excrément idéologique à but de colmatage de failles narcissiques béantes, prospère sur le fumier de la déprédation de la capacité à raisonner des exploités, enjeu primordial à la préservation de la société de classes, cette dernière approvisionnant au surplus ces organisations infectes en adhérents par les frustrations qu'engendre la crise de son mode de production en mondialisation. À cet accord principal et cette osmose historique objective s'adjoint l'entrelacement constant des hommes et des pratiques, considérablement documenté, que seule la propagande d'extrême droite dénie de manière désopilante, contrainte qu'est depuis toujours cette tendance politique ultra-hiérarchiste, conservatrice et exploiteuse de se faire créditer contre toute raison d'anticapitalisme et d'insoumission dans le but d'être portée au pouvoir avec le concours de cette lie sociale de paresseuses bourriques lui accordant foi tant elle se complait dans un analphabétisme rédhibitoire.



C'est pourquoi de petits chefaillons groupusculaires aux marottes désuètes, forts de cette hilarante prétention que le manque de lucidité confère aux ignares mégalomanes, ont le front de torchonner sereinement ces accablant sottisiers cataloguant poncifs éculés et fariboles dérisoires volontiers mâtinés des plus délirantes insanités conspirationnistes, lorsqu'ils ne se contentent pas de proférer des slogans pour gamins dont la situation que nous décrivons explique qu'ils suffisent, dans leur simplisme même, à leur arrimer la crédulité d'attardés qui en ânonneront ensuite fièrement le contenu en dépit des démentis aussi irréfragables qu'innombrables que leur inflige la réalité. Cette troupe bouffonne de hâbleurs illuminés flanquée de quelques petites cohortes de sociopathes caricaturaux - tantôt pantins politiques abondamment instrumentalisés comme croquemitaine de pacotille, tantôt supplétifs policiers¹⁰, toujours stupides laquais de la domination - osant pousser le ridicule jusqu'à s'affubler du qualificatif de résistants, s'échinent ainsi vainement, aujourd'hui encore, à faire tourner à l'envers l'imposante roue de l'histoire en un pathétique regain d'agitation s'apparentant furieusement aux soubresauts agoniques d'une vision du monde que l'évolution de la société humaine condamne irrémédiablement.

À l'instar des fables religieuses, le parti de la bassesse morale et ses petites unités de misérables connards refoulés puant la faiblesse sous leur appareil viriliste n'émerge donc à la préservation du naufrage total qu'en vertu de ces services rendus en termes d'évincement idéologique artificieux de la lutte des classes. La lâcheté notoire dont sont affligés les faibles d'esprit partisans du minable égoïsme patriotard, empirée par une culture politique rudimentaire, continue dès lors invariablement à porter ses coups sur les groupes sociaux les plus fragiles, minorités déjà durement éprouvées qui endossent alors de surcroît le rôle du bouc émissaire si expédient à préserver le confort psychologique de ces hommes du ressentiment que sont leurs bourreaux, innocents rustauds qui feraient bien de montrer du respect, par exemple envers qui eut à connaître la douleur de l'exil. Excepté l'appui du système auquel il appartient, ce bac à sable politique que représente le cloaque nationaliste accuse une patente déliquescence s'exprimant autant dans l'application naïve que mettent ces pestiférés émotionnels à s'atteler à la tâche – sisyphéenne en ce qui les concerne – de leur propre réhabilitation qu'à travers leur dégradation d'une posture jadis conquérante (nonobstant l'incurie traditionnelle de ses abrutis de militants) à celle de pauvres victimes affolées devant la fin imminente de leur univers¹¹, en passant par leur confinement dans le réactif et les sommets atteints en fait de récupération continuelle des symboles, modes d'action et concepts classiquement apanages de courants politiques rivaux.

En somme, contre leurs thuriféraires - qui ne sont jamais que d'autres promoteurs de hiérarchies absurdes et de niaiseries substantialistes corsetant l'individu - et aux antipodes des conceptions délétères les amenant à s'entretuer pour épargner opportunément leurs maîtres, les dominés n'accéderont à la solution qu'en balayant l'obstacle formé par les débris amoncelés en fortifications sur le chemin de la justice sociale par tous ces reliquats de mouvements intrinsèquement inégalitaires falsificateurs de la conscience, en reconnaissant cette vérité dans toute sa portée qu'en matière d'identité, l'on est avant tout oppresseur ou oppressé, possédant ou dépossédé, que l'unique dichotomie à partir de laquelle est susceptible d'être opérée une donation de sens émancipatrice procède de la confrontation surdéterminant prenant place entre égalitaristes et hiérarchistes, exploiters et exploités, *entre respect et mépris de l'autre*.

¹⁰ Ayant tôt fait d'accomplir leur mue en tontons macoutes le ton en vient-il à se durcir entre accapareurs et partageux.

¹¹ Ce n'est au fond qu'une peur caractérisée de leur propre disparition en tant qu'individus que ces impressionnables transfèrent pathétiquement, en s'arc-boutant sur la défense d'une fictive essence identitaire contre l'inévitable et constant changement qui règne en maître sur le réel.



La marche au pas cadencé du pouvoir de l'argent, du fusil et de l'idéologie décrit jusqu'ici menace de déboucher demain sur ce qu'il faut s'accorder à nommer un cataclysme, tant les termes du problème définissent des enjeux



s'imposant dorénavant à nous dans toute leur radicalité ontologique. Car, entre la prédation des multinationales dont l'exorbitante surexploitation défigure la terre sans amnistier aucun maillon de la chaîne du vivant et la perspective de l'apocalypse nucléaire assombrissant toujours l'horizon, à quoi les commanditaires du pire sont-il effectivement à même de s'adonner sinon à la prolongation du crime contre l'humanité par une catastrophe globale sapant les fondamentaux naturels qui sous-tendent la vie sur terre ? Cette intolérable déclaration de guerre à l'humanité par ceux qui la gouvernent place chacun face à ses responsabilités, prescrivant expressément une réponse à la hauteur du préjudice et adéquate à démettre l'exploiteur des commandes avant que ne prenne corps le scénario cauchemardesque qu'incarnerait l'avènement d'un totalitarisme technologique à l'empire inédit.

Que faire alors ? Comment mener à bien cette tâche de première importance et si périlleuse de préserver la collectivité humaine de l'autodestruction et de fonder la société en justice ? Admettre que, de justice, il n'y en a pas sans une forte revalorisation de la composante égalitaire, par effet de ce que les êtres humains non seulement sont égaux dans leurs aspirations mais aussi dans leurs capacités pourvus qu'ils puissent les développer (ce que seul le vil friqué peut méconnaître, qui en prend peur et choisit d'oublier) équivaut à un préalable quasi-axiomatique, seul apte à nous orienter vers un dénouement acceptable.

4. Éléments pour une solution

L'épineuse intrication de l'écheveau du présent ne doit nullement obstruer la vue quant à la possibilité bien réelle d'un changement nécessaire : il n'est aucun obstacle insurmontable qui doive prédisposer à sombrer dans une amertume désespérée. Si force est de reconnaître en une couche ténue de la population de farouches opposants à l'avènement d'une société impartiale, c'est n'est qu'en tant qu'elle contraste avec les qualités qui perdurent chez tant de frères et sœurs et qui justifient l'action aussi bien que l'espérance. Se souvenir de la puissance irréductible que peuvent développer les masses unies ainsi que les évolutions vertigineuses affectant les mentalités en contexte de lutte et de crise sociale, là où le capitalisme se révèle pour ce qu'il est, ne peut que constituer un encouragement supplémentaire.

Des orientations en héritage :

Agir efficacement dans l'optique d'une subversion victorieuse de l'infamie qui leur fait orgueilleusement face suppose que les exploités renouent avec la mémoire occultée de la seule véritable guerre mondiale, celle, immémoriale, qui voit s'affronter les détenteurs du pouvoir et ses victimes déterminées à le contester. De l'expérience des insurgés d'hier naquirent en effet les germes organisationnels pointant vers une nouvelle formation sociale, initiant une bifurcation dont nos ancêtres ne furent détournés qu'au prix de la violence répressive la plus débridée de la part des forces contre-révolutionnaires, occasionnellement aidées en cela par les errements de jeunesse du camp égalitaire. Les acquis historiques qu'il s'agit de porter à leur niveau maximal

d'effectuation s'incarnent notamment dans le phénomène des conseils prolétariens, assemblées de délibération et de décision politique ouvertes à la participation effective de tous les exploités sur les lieux de vie et de travail, émergeant durant toutes les périodes révolutionnaires importantes depuis le début du XX^e siècle et ce sur les cinq continents. Originellement issus des comités de grève, ces organes se constituent en contre-pouvoir par une coordination à large échelle, et mettent en œuvre des mécanismes préservant significativement les principes de contrôle du pouvoir et de sa diffusion qui leur sont essentiels, plus efficaces à cette tâche de neutralisation de la division du travail politique que n'importe quel autre montage institutionnel de l'histoire moderne. La révocabilité permanente des élus, la rotation aux fonctions clés, le mandat impératif conditionnel ou le tirage au sort sont à compter au nombre des modalités d'action appliquées par ces institutions politiques révolutionnaires, qui mandatent en outre milices d'autodéfense et commissions de travail responsables devant elles, établissant une ossature politique où le pouvoir émane du bas, la souveraineté des assemblées commettantes conjurant l'apparition de toute instance exécutive séparée s'autonomisant à l'avantage de professionnels du pouvoir – suprême incongruité pour tout démocrate conséquent¹².

Au cours de la stabilisation d'un tel système doit prendre place la tâche formelle d'une codification collective d'un droit qui n'entre plus en contradiction frontale avec la justice, hors de laquelle il n'y a pas de paix, abrogeant les lois conçues par une minorité tenant à la fois l'individu et la nature dans sa totalité pour de vulgaires matières premières. La liberté politique qui advient dès lors n'est toutefois rien aussi longtemps que sa logique ne contamine pas les autres sphères sociales, chacune fonctionnant en réalité vis-à-vis des autres comme une condition de possibilité d'une participation égalitaire à la définition des orientations sociales. L'administration de l'économie doit en conséquence voir elle aussi ses experts agir en lien avec les assemblées générales des employés, c'est à dire se placer au service du bien commun. Les décisions historiques immédiates prises à cet égard durant les séquences révolutionnaires passées auront elles aussi à nous inspirer demain, qu'il s'agisse de la très possible diminution du temps de travail ou de l'égalisation de sa rémunération dans le cadre d'une coopération générale réorientant la production en vue de satisfaire les *besoins sociaux* par une maîtrise partagée de l'appareil productif relevant le défi d'une gestion efficace de l'information économique aux dépens de la possibilité laissée de nos jours à une poignée de procéder à l'accumulation privée illimitée des richesses socialement produites. Sans doute existe-t-il plusieurs mesures et itinéraires praticables dans le but d'accéder à un système économique plus rationnel et plus juste, l'important étant d'accepter de se confronter à la structure actuelle de la propriété et d'adopter pour axiome que toute superfluité est à prohiber tant que chacun ne jouit d'un accès assuré à l'indispensable. Afin d'atteindre à une répartition équitable des biens, mais aussi des activités productives (ce à défaut de pouvoir abolir toute différenciation fonctionnelle), il est capital d'amorcer théoriquement par delà les fétiches obscurcissant la perception un retour réflexe aux catégories économiques fondamentales que sont production, consommation, besoin, sans omettre de méditer celle d'échange (et donc de monnaie), estimant tant la compressibilité du rôle de ce dernier que la nature de son hypothétique nocivité intrinsèque du point de vue de l'égalité sociale. Remarquons toutefois au passage qu'un système économique marginalisant, voire supprimant une concurrence génératrice d'aberrations entre unités de production - mais aussi entre travailleurs et nations - pour y substituer un échange entre la société et ses membres donnerait bien peu prise à l'objection conventionnelle qui se fonde sur cette méprisante idée posant qu'une course infinie

¹²C'est à dire pour qui affirme la légitimité politique du nombre, se traduisant par l'adoption du principe majoritaire comme mode de règlement des dissensions sociales, moindre mal qu'il est primordial de tempérer encore en l'accompagnant de la définition d'un statut des minorités structurelles éventuelles, garant de la liberté des individus composant ces dernières.

aux zéros s'alignant sur son relevé de compte bancaire constitue l'unique motif pour un individu de s'investir dans une activité productive. Quand bien même cela serait-il, la recherche compétitive déréglée de gloriole (passé une certaine mesure, ce n'est même plus le confort matériel qui est en jeu) ne peut être avalisée en un tel domaine, où ses effets cumulés sont aisément dévastateurs. Pour ceux ayant quelque chose à prouver, plus que nombreux sont les débouchés qui subsistent.

Enfin, si l'inégalité socio-économique la met à mort, la liberté politique ne peut davantage coexister avec une tendancielle privatisation du savoir compromettant l'autonomie intellectuelle de l'individu. Seule une ferme vigilance relativement aux enjeux cognitifs de la production et de l'accessibilité de l'information, de sa publicité impérative à un contrôle par l'humanité de son destin, couronnera la réconciliation de l'égalité et de la liberté, entérinante qu'elle est d'une synthèse du nombre et de la raison. À travers elle, et la poursuite non moins cruciale d'une réflexion collective qui relèguera au rebut, aux côtés d'autres monstruosité irrationnelles du passé, les normes oppressives destructrices des psychismes, se déblayera en effet la route vers une société équilibrant les libertés individuelles de sorte que rien ne puisse venir à borner l'une d'elles que celle du prochain.

Voilà ce vers quoi il importe de tendre et qu'il faudra s'employer de toutes ses forces à défendre demain. Cette fin contient ses moyens d'action, se rapportant à eux selon un rapport de conditionnement réciproque qui sollicite d'harmoniser l'immédiat au long terme, la tactique et la stratégie, le macroscopique au microscopique, sous peine d'essuyer un cuisant échec. Tout en s'abstenant d'envisager le malaisé trajet séparant une situation de privilèges d'un état égalitaire comme un cheminement linéaire, il est requis de poser clairement que l'on ne va à l'autonomie que par l'autonomie, dans le combat patient de tout ce qui en incarne la négation et en concevant sa mission comme la conduite d'un procès *d'égalisation*.

Des moyens à mettre en œuvre :

En deçà de ce niveau global, le premier facteur dont les démunis ont à tirer profit est leur nombre. L'écrasement est la rançon de l'isolement. Cette vérité qualifie l'importance revêtue par les tâches de diffusion de l'information et de popularisation de cadres interprétatifs qui en autorisent une analyse pertinente. Ceci dit, le nombre ne saurait peser durablement par lui-même, sans organisation qui l'opérationnalise en fédérant les efforts, seule médiation dont le truchement permettra aux insoumis de porter à la domination des coups dont elle ne se relèvera pas. C'est ainsi depuis chaque quartier et entreprise qu'il faut s'atteler à créer les embryons organisationnels que leur généralisation et liaison sont vouées à développer en structures autonomes d'entraide ayant en dernière instance vocation à réaliser une union internationale de la résistance prolétarienne, en accord avec cette capitale vérité que les exploités ont les mêmes intérêts par-delà les ineptes frontières nationales niées en même temps que se concrétise le dépassement du mode de production qui leur correspond historiquement en sa phase ascendante mais qui tend au suicide en se mondialisant. *L'égalité est universelle ou elle n'est pas*. Qualitativement, sauf à choir dans l'incohérence et l'inefficacité, les organisations combattantes pour la révolution égalitariste mondiale auront à récuser méthodes dirigistes, optiques électoralistes (dont l'opportunisme n'est jamais loin), menées parlementaristes, et toutes autres démarches substitutionnistes par lesquelles une minorité se subroge à la base.

Un savoir à s'approprier, des valeurs à matérialiser :

Une fois encore, la composante cognitive entre elle aussi en ligne de compte, ressortissant à ce truisme qu'afin de soigner les maux sociaux, savoir en formuler l'étiologie est un indispensable préliminaire, le combat pour la justice ne pouvant être, plus généralement, déconnecté d'une recherche de vérité. Recouvrer l'autonomie intellectuelle appropriée - autant par la détention de l'information que par la connaissance des enseignements de l'histoire qui jetteront à bas la prison psychique dont l'édification exempte les possédants d'ériger plus de cellules de fer et de béton- est dès lors obligatoire, doublée d'une finesse de raisonnement nécessairement rétive à l'adoption de prismes théoriques étriqués condamnant à l'hémiplégie scientifique, promesse de lourds errements pratiques. Affirmons également ici qu'il n'y a pas de démocratie réelle qui soit envisageable sans égale capacité à la parole, sans opinion éclairée. Mais l'arène des idées intéresse aussi directement la dimension éthique. De la même manière que les comportements individuels ne sauraient changer sans transformation des structures sociales, l'on ne modifie pas celles-ci sans évolution de l'individu. Il n'est pas de bouleversement social sans révolution mentale et il est fautif de ravalier le domaine - certes infinitésimal au regard de l'histoire - des relations intersubjectives, dans leur quotidienneté en apparence la plus triviale, à une dignité épistémologique ou ontologique secondaire. Ce qu'il faut nommer une certaine sensibilité est par voie de conséquence requise, manifestant concrètement un rapport au monde qui authentifie la fin ambitionnée, une société juste, c'est à dire indissolublement égalitaire, libertaire, véritablement tolérante, en prouvant, malgré l'hostilité d'un environnement qui ne s'y prête guère, qu'elle a conscientisé que *le mépris qui mène à la guerre, tout comme la fraternité qui la prévient, est contagieux*. Il importe alors au fond d'être fidèle à un ethos dont on rencontre la complète négation dans ces indignes microcosmes de petits bavards prétentieux inclinant à tout dédaigner de ne rien connaître-du moins en dehors des gloses futiles pontifiées avec force autosatisfaction en colloques universitaires - anodins imposteurs qui se fardent en révolutionnaires, escomptant oublier ce qu'ils sont en pratique au moyen d'une course à la radicalité sur le papier pour se contenter à la vérité de prolonger par là outre mesure une inoffensive crise d'adolescence contre leur notable de papa dont ils suivront toutefois rapidement les traces en embrassant la carrière qui leur est prédestinée. C'est même la gloire qui, au sein de ce pitoyable et geignard environnement d'enfants gâtés, se proportionne au nombre de signes, au caractère inouï du dernier gadget conceptuel, ou encore au chic de la dernière niche militante investie au cours de cette recherche désespérée de rafistolages cosmétiques censés leur permettre de jouer les opprimés, de s'identifier à ce qui les fascine et les nie pourtant à fond tout en même temps, avec une chance d'être pris au sérieux une minute. Cette adjonction à la laideur snobinarde d'une définitoire labilité politique répercutée psychologiquement suffit à rendre compte du fait que nos petits-bourgeois prêtent ni plus ni moins le flanc à la tare d'affirmer naïvement le champ teratogène de l'identitarisme, œuvre catastrophique puisque facilement séparatrice¹³. Ainsi, à eux aussi la domination sait gré de parcellariser le combat pour la justice sociale. L'alliance si répugnante se scellant, chez ces petits entrepreneurs, de la suffisance dogmatique et de l'ingénuité archétypiques du fils de bourge se donne au reste grotesquement en spectacle dans ce sans-gêne unique avec lequel ils répètent en bons perroquets tel ou tel catéchisme convenu à l'aide d'un vocabulaire simpliste aussi stéréotypé



¹³Lorsque l'on structure collectivement une identité investie politiquement autour d'un particularisme groupaliste essentialisé au lieu de le faire précisément autour de son vécu de victime de l'injustice sociale appelant à l'égale liberté de tous les individus, on ne fait qu'armer un missile dont le système de guidage obéit à un programme capitaliste.

que l'est leur comportement, sous les regards distraits et l'attention moins que sporadique des exploités, ces derniers faisant du reste montre d'une admirable magnanimité en ne laissant pas leur amusement goguenard dépasser le stade d'une clairvoyante méfiance pour se changer en désir d'humilier les opportunistes socialement surprotégés nourrissant l'outrecuidante prétention de leur administrer des leçons, convaincus d'être habilités à parler en leur nom et cherchant par-dessus le marché à s'attacher auprès d'eux la crédibilité qui leur fait tant défaut. Non contents d'épancher un paternalisme intempestif à l'endroit de l'homme de la rue, ces petits doctrinaires effrontés, dont l'intransigeance amère n'est pas moins haïssable d'être toute verbale, empirent leur cas en faisant montre de la plus méprisable fourberie dans leurs interactions avec ceux qu'ils identifient au contraire comme des semblables - et auquel titre comme des concurrents (le petit bourge révolutionnaire, quêtant prioritairement de la distinction dans ses combats d'arrière-garde, connaît toujours un ennemi dont la mise hors d'état de nuire lui est plus impérieuse que celle de la domination instituée : son « camarade » de lutte...). Ces détraqués ne se livrent à rien de plus en cela qu'à l'imitation des travers des quelques sectaires imbus de surestimation pathologique d'eux mêmes que sont les aspirants colonels et intellos vaniteux dont ils sont les apprentis, et qui forment la matrice toxique d'où sortiront les Collot d'Herbois et Fouquier-Tinville de la prochaine période révolutionnaire. Ici réside simplement un indicateur supplémentaire de la perfidie qui perce sous les rôles de composition et les cautions idéologiques pour s'élever au rang de règle protocolaire au sein de ces cénacles mondains concentrant la fausse conscience de soi à un degré paroxystique, où la bienveillance cède plus tristement que partout ailleurs la place à une mise en scène perpétuelle de sa propre personne qui sied bien à la mesquinerie de petits apparatchiks retors détestables d'affectation et s'adonnant surtout à empuantir l'air de leurs infinis monologues en forme de controverses scolastiques puériles. Ne parlons même pas de tout le consternant vedettariat intellocrate de la contestation politique soi-disant révolutionnaire¹⁴ (contradiction dans les termes aux yeux de n'importe quel lucide soldat de la liberté de même qu'abomination pathétique pour quiconque est doté de la plus élémentaire pudeur ainsi que d'une once de noblesse de caractère) croupissant en réalité toujours à la remorque de l'intelligence puisque ne pensant véridiquement qu'en ce qu'il parvient à récupérer pauvrement la pensée du mouvement révolutionnaire - représentant objectif aussi courageux qu'anonyme de l'avenir - en la décomposant au passage en un navrant spectacle avant tout au service de l'ego.

En bref, qui veut la fin veut les moyens. La solidarité et l'égalité se prêchent par l'exemple ou ne sont rien et aborder la problématique qui nous retient au niveau élémentaire du rapport à l'autre nous met au bénéfice d'une pierre de touche à l'aune de laquelle jauger la vérité d'un engagement et les chances d'une tentative de libération collective d'aboutir. La reproduction de mœurs vénéneuses à laquelle contribuent ces capitalistes du savoir cultivant beaucoup d'ambition personnelle pour peu de sincérité pratique donne à voir le noyau de fausseté contribuant à obérer un avenir égalitaire et fait de ces prétendus révolutionnaires des représentants patentés de notre repoussante modernité.

De l'opportunité d'une contre-violence :

Si l'union, la connaissance et la cohérence sur le plan des principes sont autant d'aspects incontournables, toute entreprise concrète serait malgré tout déficiente qui omettrait que naviguer sur cet océan déchaîné des convulsions de l'histoire exige, outre de savoir fixer son cap et de connaître sa destination, de disposer d'un navire solide qui, soubassement matériel, équivaut à

¹⁴Dont les membres sont par exemple (et c'est là, parmi leurs travers, l'un des moindre bien que symboliquement significatif) assez désaxés pour signer des textes de leur nom !

une pré-condition hors de laquelle la dérive - selon toute probabilité la noyade - est assurée. Il se fait que le parti des exploités encourt le risque de se voir astreint à engager un combat intense face à une minorité puissante dont l'histoire démontre qu'elle ne tolère aucune intention contestataire tangible de ses prérogatives, dût-elle faire appel aux armes contre des voix qui s'élèveraient trop fortement en faveur d'une alternative. En considération de cela, c'est montrer peu de réalisme que de s'imaginer pouvoir faire l'économie d'un affrontement avec l'État, ceci préconisant que la classe réprimée restaure diligemment une capacité à l'autodéfense, sachant que d'arbitre impartial capable de rendre justice, il n'en est malheureusement pas ici¹⁵. Ainsi nous interrogerons-nous sur l'opportunité non pas d'entrer en guerre, attendu que nous le sommes à l'évidence déjà, mais d'armer la justice, de se doter de moyens qui d'êtres négatifs-ayant pour seule fonction de lever des obstacles - ne laissent pas pour autant d'êtres établis par une analyse consciencieuse comme un paramètre impérieux à assurer la préservation de la planète et avancer en direction de la justice sociale.

Cette vraisemblable obligation ne doit néanmoins se départir d'une méditation assidue du caractère extrêmement délicat de cette dimension du problème, qui proscriit radicalement la moindre once de légèreté comme il discrédite le stupéfiant enthousiasme va-t-en-guerre, fait d'impardonnables inconscients dont le bellicisme acritique ne peut reposer que sur la méconnaissance théorique et pratique d'un objet plus fondé que tout autre à susciter l'aversion. On affectionne en effet la brutalité et la loi du plus fort surtout d'en avoir toujours été épargné. Il en ressort que le crypto-fasciste avide de déchaîner une violence aveugle hors de propos, prétexte à la libération de pulsions destructrices sous couvert idéaliste, ne peut avoir voix au chapitre. Précisément, plusieurs problèmes se révèlent inhérents à l'usage de la violence collective organisée comme mode d'action politique, dès l'instant où c'est à la poursuite d'objectifs progressistes que ce dernier doit concourir. Tenter de mettre la force au service de l'équité doit pour cette raison exercer des répercussions immédiates sur sa mise en œuvre concrète. Celle-ci ne peut qu'être conduite par cette conviction que, pour qui travaille sincèrement à la justice sociale et n'en partage pas l'attrait malsain avec l'autoritaire, la violence contrôlée n'est en rien susceptible de constituer le vecteur principal de l'action, se révélant inopérante à obvier seule à la faiblesse numérique des forces révolutionnaires, encore moins à un mûrissement des consciences pacificateur d'une société sinon grosse des affres d'une guerre civile prolongée. Qui, en ami de l'égalité, s'attache à échanger pour convaincre se dispense autant que faire se peut d'avoir à vaincre, et les terminus de terreur indiscriminée sur lesquels achoppèrent les révolutionnaires à ce sujet trop peu sagaces, poussés sous la pression de la réaction à se muer en autocrates paranoïaques faute d'avoir su apprécier la pondération optimale des multiples membres de l'abstruse équation révolutionnaire¹⁶, sonnent comme l'avertissement

¹⁵Cela non pas tant dans la mesure où la justice comme institution est sujette à des dysfonctionnements aussi aigus qu'intolérables mais en ce que le droit lui-même n'est neutre ni dans son contenu, ni dans la manière dont il est appliqué, et ne peut l'être dans une société de classe.

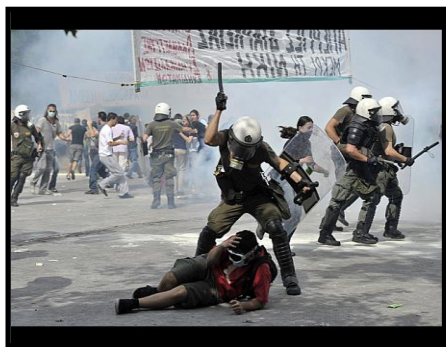
¹⁶Facteurs erronément évalués du fait entre autres des mirages produits par les scories idéologiques rationalistes entravant l'époque des grandes tentatives égalitaristes passées, en prophylaxie desquelles il est bon de considérer que si les contradictions sont dépassables, la contradiction comme principe ne l'est pas, que la dualité se déporte indéfiniment et disqualifie ainsi d'avance tous les optimismes démiurgiques en route vers une improbable société parfaite, peuplée non plus d'humains - dont l'histoire démontre certes que les mœurs ne sont en rien immutables - mais d'anges. Une pensée des limites est indispensable, et l'égalité doit être reconnue comme le seul contenu nécessaire de la justice. S'ensuit d'ailleurs à la rigueur que, l'humain se prononcerait-il pour l'acharnement concurrentiel infini en lieu et place de la générosité universelle, qu'il en soit ainsi. Comment une telle option pourrait-elle donner matière à réprobation dans l'abstrait, dès l'instant où, choix dérivant d'une volonté libre et arrêté en toute connaissance de cause, elle engagerait des égaux consentants ?

que l'autodestruction attend les précaires avancées accomplies par qui croit possible de s'en remettre au fusil. Celui-là se ment à lui même et aux autres, révèle s'abuser en comptant pouvoir donner naissance à un monde meilleur en s'abîmant profondément dans la négation, et mettre un terme aux conséquences du mépris de l'autre par une action encline à causer plus de mépris encore. Non seulement la force n'est pas la seule option, *mais l'importance qu'elle revêt est inversement proportionnelle* au travail de partage des idées et des pratiques effectué en amont, attendu qu'*aucune vertu, y compris politique, n'est immanente à la violence armée peu important ses buts.*

De telles précautions, d'autant plus vitales que, toujours récessif, partiellement contre-productif par sa nature, néfaste pour l'ensemble des protagonistes, le conflit armé enclenche un processus portant à l'emballement, à l'affranchissement de ses motifs initiaux en une spirale d'exaspération autoalimentée de ses expressions où le sang innocent lave le sang innocent. Ainsi le stratège qui jugerait avec une inébranlable assurance que les pires plaies de la guerre sont justifiées, étant indispensables à prévenir de plus grands malheurs, témoignerait d'une spéciale désinvolture : quelle place reste-t-il pour les certitudes calculatrices, autorisant le froid sacrifice du présent à un avenir qui de se vouloir paradisiaque n'en demeure pas moins entâché d'incertitude, lorsque les variables maniées ne sont rien moins que des vies ?

Face à ces dangers tous les moyens sont à solliciter qui permettraient de repousser la perspective militaire comme mode de résolution prépondérant du différend de classe, d'en contrôler à tout le moins les modalités, ceci supposant qu'un élément d'autolimitation entre en jeu dans l'exercice, devenu inéluctable, de la violence - violence en d'autres mots stratégique, dévolue à annihiler la volonté politique de l'ennemi et qui s'exécute dans l'observation d'une stricte déontologie, contre les violences anomiques prenant si aisément, guidées par la peur et la haine, un tour exterminateur et sadique. Valoriser tout compromis reposant sur une base légitime ainsi que le dialogue avec qui sait sa cruciale importance relativement à la paix et la justice dès l'instant que les conditions de son déroulement égalitaire son réunies en est une implication triviale mais néanmoins décisive pratiquement. On ne balise l'élaboration réelle de telles intentions qu'en insistant sur l'impératif de s'assimiler la complexité du réel, celle des êtres concrets excédant dans leur irréductible singularité les déterminations outrancièrement simplificatrices d'une abstraction idéologique déshumanisante, homologuant dans sa perception binaire les certitudes de fer promptes à conforter le préjugé et à justifier bientôt beaucoup plus encore, sourde qu'elle est à l'inesquivable exigence posant que celui qui veut juger sainement juge les actes d'un individu en contexte, et rien d'autre. Ces remarques circonscrivent le champ du recours à la force en une *légitime défense du droit à l'égalité*, tenue comme telle au difficile exercice de déterminer un point d'équilibre qui immunise contre une déviation symétrique synonyme de serve acceptation, apanage habituel d'un peuple souvent trop patient, fortement accoutumé à ployer devant les donneurs d'ordres de tous acabits.

De fait, un irénisme idéaliste n'est guère de mise, et l'histoire de la « civilisation » démente qui produisit Hiroshima, Auschwitz ou la Kolyma doit plutôt aiguillonner une réaliste circonspection au vue des implacables leçons qu'elle administra aux exploités quant à la primauté qu'elle accorde invariablement à la force brute sur le droit, tant et si bien que l'intransigeance suicidaire d'un pacifisme de principe signerait l'anéantissement de toute possibilité authentique de faire valoir les droits opprimés de tout un chacun en ratifiant par son inertie les affronts unilatéraux qui leur sont faits. L'enseignement fondamental qu'il convient en effet de déduire ici, c'est que le maître n'octroie jamais quoique ce soit à ses esclaves sauf à y être contraint. La liberté et le bien-être de la masse s'indexèrent toujours sur sa détermination



combative, ne s'appréciant qu'à proportion des reculs infligés aux possédants. Telle est le regrettable principe présidant au déroulement de l'histoire du progrès social : *à peine la tension de la volonté égalitariste se relâche-t-elle que les agressions à son encontre se multiplient aussitôt*, et c'est à la réduction des besoins de première nécessité de se loger ou de se soigner à un luxe hors d'atteinte que pourraient bien êtres affrontés partout des pans entiers de la population si la léthargie devait perdurer. Pire, la violence est le seul langage que l'exploiteur tient lorsque ses intérêts de classe sont mis en danger, et à la fin - la sagesse prolétarienne devrait l'avoir retenu - ce sont les techniciens du meurtre que sont les sicaires primitifs des forces spéciales qui répondent à des doléances populaires qui d'avoir été tant de fois formulées pacifiquement ne s'en sont pas moins heurtées de manière répétée à l'écrasement dans le sang. Il se trouve que le bourge est bien conscient que l'unité de classe de ceux qu'il gruge le tuerait. En sus de son mépris pour la vie d'autrui, c'est une peur lancinante d'une semblable éventualité qui lui dicte ses réactions. Ceci explique que tous les impérialismes rivaux, à l'instar de leurs prédécesseurs aristocrates jadis, se coalisent instantanément en un bloc solidaire face à toute menace révolutionnaire sérieuse. Là, la violence exterminatrice dont ils savent faire preuve ne renâcle plus à aucune folie dans son jusqu'au-boutisme enragé à estoquer l'ennemi de classe. Aujourd'hui comme hier, nos exploiters savent ainsi devoir se prémunir des lourds dommages à mêmes d'êtres occasionnés par la puissance de l'armée des défavorisés, en témoigne la sophistication des appareils répressifs en matière de contre-guérilla urbaine et le durcissement légal à la discrétion d'exécutifs qui, en continuelle autonomisation eu égard à tout ersatz de contre-pouvoir institutionnel, s'arrogent les prérogatives qu'ils souhaitent. Il appert donc que pousser demain à la guerre civile mondiale ne serait pas pour ceux-ci trop cher payer dans le but de pallier à toute transformation égalitaire, tout cela requérant de savoir opposer à leur politique de la violence une violence politique suffisante à les faire plier si la seule raison n'y parvenait.

La question ici soulevée, redoutablement ardue, est au final la suivante : quelle liberté pour l'ennemi de la liberté ? Quel traitement réserver à l'intolérance lorsque l'on intervient d'une position qui cherche à favoriser son contraire, si nécessaire à la justice, et dont seule la prise pour balise peut aiguiller une trajectoire conduisant ailleurs qu'au simple rajout désastreux d'une page sanglante de plus à une longue histoire d'horreurs inutiles ? La réponse à ces interrogations passe, ainsi qu'elle le fait en toutes circonstances, par un jugement nuancé qui intègre pleinement ce fait que, bien loin de s'opposer, force et diplomatie s'entre-appellent - on est convié à la table des négociations qu'escorté par les garanties que confère la capacité à rétorquer à la force par la force - sans oublier pour autant que le dialogue, pourtant prescrit par l'inextricabilité du monde qui définit la vérité comme plurielle (l'autre a toujours des raisons, si ce n'est raison), n'est envisageable qu'entre égaux et non face au barbare sans conscience. Ainsi la liberté, l'autonomie, l'intérêt général, sous peine de se voir continuellement bafoués au point de disparaître étouffées par les armées du crime, ont à savoir se défendre résolument, sans sous-évaluer la terrible perversité de l'engrenage guerrier qui enjoint de ne recourir à la force que précautionneusement, en riposte ou lorsqu'il est possible d'en finir face à un adversaire qui tendrait à se réduire à la minorité ploutocrate uniquement soutenue par des forces armées incurablement endoctrinées. L'illégitimité devenue plus flagrante que jamais convierait alors les masses à la guerre insurrectionnelle, duel qui aura au moins le mérite de voir ces dernières se battre enfin pour elles-mêmes, et non au service des cliques de psychopathes prenant usuellement en otage l'humanité dans leurs combats pour le monopole de l'oppression.

En définitive, au cours de cet affrontement monumental qui pourrait reléguer toutes les guerres inter-impérialistes à des anecdotes historiques assimilables à des escarmouches de peu d'enjeu, une action démesurée trahissant ses mobiles originels est tout aussi exclue que la passivité face à l'injustice. Seul l'appui sur un pareil point d'équilibre, sis à égale distance des recommandations laudatrices de la violence politique que des exhortations des contempteurs de

cette dernière permettra aux égalitaristes acculés à la confrontation de soutenir un processus impliquant grèves de masse, occupation des lieux de production paralysant les centres nerveux de cette société et affrontements urbains victorieux qui, tout en disloquant la puissance des partisans de l'esclavage et de leurs séides, ouvriront la voie à une société adulte, d'égale liberté, qui préférera à la contrainte l'incitation, expliquer et comprendre plutôt qu'interdire et réprimer, où la liberté individuelle ne sera pour personne un vain mot, où la force respectera enfin un droit légitime débarrassant l'être humain de la honte d'avoir à subir ou exercer l'autorité.



Alors : égalité ou hiérarchie ? Autonomie ou esclavage ? Résignation soumise ou courage insurgé ? L'ampleur des maux somme maintenant chacun de faire un choix entre une justice égalitaire attribuant à chacun sa part, préservant ainsi la paix, et les charniers comme unique perspective. L'avenir tranchera, nous éclairant quant à savoir si le sens de l'honneur a définitivement déserté, si nous sommes aussi disposés à nous laisser nous-mêmes écraser qu'à tolérer sans réagir le sort inique fait partout à nos sœurs et nos frères de condition, à l'heure où il s'agit bien de rendre coup pour coup aux estafilades lésant les chairs de l'humanité.

Que cesse l'impunité des tortionnaires du monde. Que finissent ces temps d'opprobre sur lesquels les générations futures, évoluant au sein d'une société assurant le libre épanouissement créateur de chacun, jetteront un regard mêlant incrédulité, colère et tristesse.

Égalité mondiale ou guerre sociale

